

Un Neuchâtelois filme sa schizophrénie

NEUCHÂTEL / LA CHAUX-DE-FONDS Diagnostiqué schizophrène paranoïde en 2013, Nathan Hofstetter a décidé de parler de sa maladie à travers son premier long-métrage. «Loulou» sera projeté demain.

PAR **VICKY.HUGUELET@ARCINFO.CH**

«**N**ous sommes tous des Loulous.» Ce surnom «bienveillant», dans le monde de Nathan Hofstetter, désigne une personne «à côté de la plaque». Mais aussi sa maladie, la schizophrénie, représentée dans la répétition des syllabes du mot «loulou». Le réalisateur neuchâtelois de 30 ans en a fait le titre de son film, qui sera diffusé demain dans des cinémas de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.

“
Je me sens vivant
lorsque je filme.”
NATHAN HOFSTETTER
RÉALISATEUR



Nathan Hofstetter présente l'affiche de son film «Loulou». DAVID MARCHON

Dans son premier long-métrage, commencé il y a quatre ans, Nathan Hofstetter dévoile sa maladie. Il se filme, met en scène son entourage, ses obsessions, sa folie. Des moments capturés, comme volés, dans un documentaire qui se révèle bien plus lumineux que le thème qu'il aborde. «En général, les réalisateurs créent leur film autobiographique vers la fin de leur vie. J'ai fait tout l'inverse, car j'ai l'impression qu'il faut d'abord se connaître et s'aimer soi-même pour ensuite aimer les autres. «Loulou» est un film qui montre que l'homme n'est pas un loup pour l'homme.»

Des sentiments invisibles
Pourtant, Nathan Hofstetter n'hésite pas à se dévoiler en

pleine crise de parano: «J'ai de la peine à regarder ces passages. Mais je voulais montrer que dans toutes les émotions

negatives, il y a quelque chose de beau.» Cette beauté, ce sont les liens entre les gens: «J'aime capturer ces énergies.» Des sen-

timents invisibles qu'il concrétise au travers d'objets. Comme cette bague féminine, qu'il porte au petit doigt: bijou ayant

«Je pensais que j'étais foutu»

Après avoir suivi le lycée en arts visuels, Nathan Hofstetter est entré à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (Ecal). C'est suite à ses études et un burn-out que sa schizophrénie paranoïde apparaît: «Il semblerait qu'on naît avec cette maladie et qu'elle peut se déclencher ou non.» «Je n'avais plus de notion de sommeil, de faim ou de temps. J'interprétais les choses différemment de ce que je voyais et entendais. Par exemple, quand les gens disaient «attends», je pensais qu'ils parlaient de moi. En voyant des ombres, j'imaginais des tireurs d'élite qui me visaient.» Nathan Hofstetter est hospitalisé pour la première fois en 2011. Le diagnostic est posé deux ans après. «Je dormais 17 heures par jour et je regardais le plafond le reste du temps. Je pensais que j'étais foutu.» Aujourd'hui, le réalisateur reçoit une médication qui lui convient et se sent bien mieux. Il ne vit pas de son métier: «Je suis étiqueté et j'ai la rente AI qui va avec. Ça me donne de la flexibilité au niveau du temps. C'est chouette car je peux avoir l'envie de capter des moments à n'importe quel moment de la journée ou de la nuit.»

appartenu à son arrière-grand-mère puis à sa grand-mère, elle lui a été transmise par sa mère, aujourd'hui décédée. Dans «Loulou», même les fontaines semblent vivantes. Les émotions sont exacerbées par les gros plans. Une sensibilité qui crée le fil rouge entre des plans apparemment sans aucun rapport les uns avec les autres. Ce documentaire ressemble à son réalisateur, qui perd souvent le fil au cours de l'interview, mais réussit à toucher son interlocuteur en plein cœur. «Je me sens vivant lorsque je filme», confie-t-il. Et ça se ressent.

Un prochain film en 2022?
Nathan Hofstetter veut aller plus loin dans l'émotionnel. Il restera dans les salles pour

«sentir le film et apprendre des réactions des gens, pour essayer de faire mieux la prochaine fois.» Il aimerait sortir «Dieu soleil» en 2022: «Ce sera une fiction qui parlera de la psychose d'un schizophrène qui veut sauver le monde.» Lui qui s'est pris pour Jésus à l'âge de 23 ans sait de quoi il parle. Mais le réalisateur n'a-t-il pas peur de s'enfermer dans un genre bien particulier? «Pour l'instant, je ne récolte que du positif. De toute façon, je me suis construit une carapace.»

CINÉMA APOLLO 1 Mercredi 4 septembre à 18h30, à Neuchâtel.
CINÉMA ABC Mercredi 4 septembre à 20h15, à La Chaux-de-Fonds. En présence du réalisateur.